

Édimbourg 1910 et son centenaire

Résumé : *En 2010 quatre conférences missionnaires majeures ont commémoré la conférence missionnaire mondiale d'Édimbourg 1910. Ce sont dans l'ordre la conférence des délégués des sociétés missionnaires évangéliques à Tokyo, la conférence du mouvement œcuménique à Édimbourg, la conférence du mouvement de Lausanne au Cap et la conférence du monde académique à l'université de Boston. Après avoir considéré Édimbourg 1910 dans son contexte historique, sociologique et théologique, un bref aperçu des développements du XX^e siècle est dessiné. Il est conclu qu'Édimbourg 1910 a stimulé plutôt le mouvement vers l'unité que vers l'évangélisation du monde. Ainsi la conférence a posé les jalons pour le développement des mouvements œcuménique et évangélique au cours du XX^e siècle. Une évaluation comparative des quatre conférences de 2010 fait ressortir les traits caractéristiques de chacune et montre dans chaque cas une insistance sur un aspect distinct d'Édimbourg 1910 ; les quatre ensemble peuvent représenter l'héritage commun. C'est à juste titre que Billy Graham considère Édimbourg 1910 comme « la conférence sur l'évangélisation et la mission historiquement la plus importante du XX^e siècle ».*

Abstract : *In 2010, four major missionary conferences have commemorated the Edinburgh 1910 World Missionary Conference. These are the conference of the delegates of evangelical mission societies at Tokyo, the conference of the Ecumenical Movement at Edinburgh, the conference of the Lausanne Movement at Cape Town and the conference of the academic world at the University of Boston. After having looked at Edinburgh 1910 in its historical, sociological and theological context, a brief overview of the developments during the 20th century is given. It is concluded that Edinburgh 1910 has rather stimulated the movement for unity than world evangelism. In this way, it has fixed the lines along which the ecumenical and the evangelical movement developed during the 20th century. A comparative evaluation of the four conferences in 2010 works out the characteristics of each conference and shows that each has put its emphasis on another aspect of Edinburgh 1910 and that the four together make up for the common heritage. Billy Graham is right when he considers Edinburgh 1910 "the historically most important conference on evangelism and mission of the 20th century."*

Introduction

En 2010 quatre conférences missionnaires majeures¹ (et une cinquantaine de conférences d'intérêt local²) ont commémoré la conférence missionnaire mondiale d'Édimbourg 1910. Ce sont dans l'ordre chronologique la conférence des délégués des sociétés missionnaires évangéliques à Tokyo (11-14 mai), la conférence du mouvement œcuménique à Édimbourg (2-6 juin), la conférence du mouvement de Lausanne au Cap (16-25 octobre) et la conférence du monde académique à l'université de Boston (4-7 novembre). Dans cet article, chaque conférence sera étudiée à part pour tenter ensuite une évaluation comparative des quatre.

Il est important de considérer chaque conférence dans son contexte historique, sociologique et théologique. La conférence d'Édimbourg 1910 se situe à la charnière de deux siècles : le XIX^e siècle qui a vu un grand développement technologique et fut imprégné du colonialisme, des réveils anglo-saxons et du grand mouvement missionnaire, et le XX^e siècle qui a non seulement vu les deux guerres mondiales, mais aussi la grande croissance du christianisme de l'hémisphère sud³ et la création des mouvements œcuménique et évangélique. Pour cet aperçu très sélectif, sous l'angle évangélique, des événements historiques et contemporains, nous nous fonderons principalement sur les brèves appréciations des conférences de 1910 et 2010 et de leur contexte dans les revues missionnaires⁴, sur l'ouvrage de David Kerr et Kenneth Ross sur les deux conférences d'Édimbourg 1910 et 2010, ainsi que sur le laps de temps les séparant⁵, mais aussi sur les sites des différentes conférences⁶ ainsi que sur l'ouvrage de référence de Jacques Blandenier sur l'histoire des missions⁷.

¹ Pour l'historique des quatre conférences principales qui furent organisées en collaboration les unes avec les autres depuis novembre 2008, cf. surtout l'article de Ralph D. WINTER, « Edinburgh 1910 in the Year 2010. Four Important Meetings », *Mission Frontiers* 31/1, 2009, p. 6-8, et le site de Tokyo 2010 : <http://www.tokyo2010.org/rdw.htm>.

² Voir la liste complète sur le site d'Édimbourg 2010 : <http://www.edinburgh2010.org/en/events/eventsarchive.html>.

³ Dans cet article le terme « Sud » sera utilisé comme terme opposé à « l'Occident » dans le sens de « Tiers-Monde » (ou « monde des deux tiers » ou « monde majoritaire ») et inclut naturellement l'Est (asiatique).

⁴ Voir les articles dans *Histoire et Missions chrétiennes* 13, mars 2010, sur le thème « La Conférence missionnaire mondiale Édimbourg 1910 » ; dans *Mission Frontiers* 31/1, janvier-février 2009 ; dans *International Bulletin of Missionary Research* 35/1, janvier 2011 ; Jean-Paul REMPP, « L'avenir de l'évangélisation du monde, préoccupation du Mouvement de Lausanne », *Théologie Évangélique* 9/3, 2010, p. 203-216 ; Klaus FIEDLER, « Edinburgh 2010 and the Evangelicals », *Evangelical Review of Theology* 34/4, 2010, p. 319-334.

⁵ David A. KERR & Kenneth R. ROSS, *Edinburgh 2010. Mission Then and Now*, Oxford, Regnum, 2009.

⁶ Voir les sites suivants : www.tokyo2010.org ; www.edinburgh2010.org ; www.lausanne.org/cape-town-2010 ; www.2010boston.org.

⁷ Jacques BLANDENIER, *L'essor des Missions protestantes. Précis d'histoire des missions*, t. 2, XIX^e siècle et première moitié du XX^e siècle, Nogent-sur-Marne/Lavigny, Institut Biblique de Nogent/Groupes Missionnaires, 2003.

1. Les réveils et le mouvement missionnaire

Kenneth Scott Latourette, le grand historien de l'Église et de la mission, fonde son œuvre monumentale décrivant l'expansion du christianisme sur l'hypothèse que le Saint-Esprit fait avancer l'histoire de l'Église et de la mission par des réveils qui produisent de nouvelles organisations⁸. Ainsi, les nouvelles dénominations ecclésiastiques et les nouvelles sociétés missionnaires seraient « les enfants » des réveils⁹. Pour bien situer la conférence d'Édimbourg 1910 et les conférences qui célèbrent son centenaire, il sera important de comprendre de quel réveil les organisateurs des différentes conférences missionnaires sont les enfants.

Le réveil de la Réforme, au XVI^e siècle, a produit de nouvelles Églises, mais pratiquement aucune société missionnaire du côté protestant. Du côté catholique, plusieurs ordres missionnaires furent fondés, en premier lieu les jésuites. Lors du réveil piétiste et puritain, aux XVII^e et XVIII^e siècles, les Moraves furent en tête en ce qui concerne la mission. En effet, un membre sur trois de Herrnhut en Allemagne partit comme missionnaire, et un sur deux de Bethlehem en Pennsylvanie aux États-Unis¹⁰.

Le réveil suivant fut le Grand Réveil¹¹, qui commença avec Jonathan Edwards (1734) et dont les frères Wesley et George Whitefield furent les évangélistes majeurs. Il produisit les grandes dénominations protestantes dites *mainline*. En 1792, le cordonnier et prédicateur laïque baptiste William Carey publia son « Enquête sur les obligations des chrétiens à chercher des moyens pour la conversion des païens », qui fut à l'origine de la création de plusieurs sociétés missionnaires, les « missions classiques »¹² : entre autres la mission baptiste (*Baptist Missionary Society*, 1792), une mission non-dénominationnelle essentiellement congrégationaliste (*London Missionary Society*, 1795), la mission anglicane de tendance évangélique (*Church Missionary Society*, 1799¹³), la mission luthéro-réformée helvético-allemande (la Société des Missions de Bâle,

⁸. Pour un survol de l'histoire chrétienne dans cette perspective, cf. le chapitre : « A Brief Summary of the Course thus far Traversed », in Kenneth S. LATOURETTE, *A History of the Expansion of Christianity*, t. 7, *Advance through Storm*, 5^e éd., Grand Rapids, Zondervan, 1976 [1^{re} éd. 1945], p. 416-465.

⁹. FIEDLER, « Edinburgh 2010 and the Evangelicals », p. 320 ; idem, *Ganz auf Vertrauen. Geschichte und Kirchenverständnis der Glaubensmissionen*, Giessen/Basel, Brunnen, 1992, p. 45-47 (version anglaise abrégée : *The Story of Faith Missions. From Hudson Taylor to Present Day Africa*, 2^e éd., Oxford, Regnum, 1994).

¹⁰. Parmi les autres entreprises suscitées par le réveil piétiste et puritain, la Mission danoise de Halle en Inde a succombé aux Lumières, la mission puritaine parmi les Amérindiens à l'expansion américaine.

¹¹. En anglais *Great Awakening*.

¹². En anglais *mainline protestant missions*. BLANDENIER, *L'essor des Missions protestantes*, p. 49-53.

¹³. À distinguer de la *Society for the Propagation of the Gospel* (SPG), structure missionnaire de la branche anglo-catholique. BLANDENIER, *L'essor des Missions protestantes*, p. 10.

1815) et la mission luthéro-réformée française (la Société des Missions Évangéliques de Paris, 1822)¹⁴.

Kenneth Latourette appelle le XIX^e siècle, qu'il fait durer de 1792 à 1910, « le grand siècle » missionnaire¹⁵. Il est à noter que ce sont les sociétés missionnaires fondées après 1792 (et non pas les Églises) qui ont déclenché le mouvement pour l'évangélisation du monde et ont changé la carte mondiale des religions¹⁶. Andrew Walls remarque que par la création des sociétés missionnaires le Saint-Esprit a effectivement orchestré une « subversion des Églises » (si bien organisées et si préoccupées de leurs propres soucis)¹⁷.

Le second grand réveil anglo-saxon fut celui de la sanctification¹⁸, à partir de 1858, avec une deuxième poussée en 1873. Les chrétiens venus au Christ par ce mouvement de la sanctification avaient une spiritualité caractérisée par une foi personnelle en Christ, la conversion (l'expérience d'une nouvelle naissance), l'amour pour la Bible et le respect de son autorité, l'évangélisation et l'engagement social¹⁹. Ce réveil dit « de la sanctification » est à l'origine d'une identité distincte qu'on peut appeler « évangélique ». Celle-ci ne se démarqua pas nécessairement par la création de nouvelles dénominations protestantes, mais produisit en revanche de nouvelles missions interdénominationnelles²⁰. Ces missions, appelées par Jacques Blandenier sociétés missionnaires « de la seconde vague », sont caractérisées par un fonctionnement fondé sur la foi. C'est la

¹⁴. Voir pour une liste complète : BLANDENIER, *L'essor des Missions protestantes*, p. 13.

¹⁵. LATOURETTE, *A History of the Expansion of Christianity*, t. 7, p. 445, et les t. 5 & 6 de son histoire.

¹⁶. C'est un argument en faveur de ceux qui voient l'accomplissement de la tâche missionnaire au cours de l'histoire surtout du côté des sociétés missionnaires, en dehors de l'Église (missionnaire). L'autre position, selon laquelle la mission relève surtout la tâche de l'Église (missionnaire), est celle de l'Église catholique, du mouvement œcuménique, des méga-églises modernes et des différents mouvements qui réfléchissent à la notion d'« Église missionnaire » (en anglais *missional church*). L'un des représentants de la première position est Ralph Winter, qui a formulé cette idée pour la première fois en 1973 (voir Ralph D. WINTER, « The Two Structures of God's Redemptive Mission », in Ralph D. WINTER & Steve C. HAWTHORNE, sous dir., *Perspectives on the World Christian Movement*, 3^e éd., Pasadena, William Carey Library, 1999, p. 220-230). La deuxième position fut fortement défendue par Lesslie Newbigin. Elle est présentée dans l'article d'Anne-Marie KOOL, « Modifications des représentations dans la formation à la mission. Édimbourg à la lumière des enjeux d'aujourd'hui », *Histoire et Missions chrétiennes* 13, mars 2010, p. 47-70.

¹⁷. Andrew F. WALLS, « Mission Societies and the Fortunate Subversion of the Church », *Evangelical Missions Quarterly* 88, 2, 1988, p. 141-155, réimpr. in idem, *The Missionary Movement in Christian History*, Maryknoll, Orbis, 1996, p. 241-254, et in WINTER & HAWTHORNE, *Perspectives*, p. 231-240.

¹⁸. En anglais *Second Evangelical Awakening* ou *Holiness Revival*.

¹⁹. Alfred KUEN, *Qui sont les évangéliques ? Identité, unité et diversité du mouvement*, St-Légier, Emmaüs, 1998, p. 28 ; Louis SCHWEITZER, « Typologie des spiritualités évangéliques », in *La spiritualité et les chrétiens évangéliques*, Cléon d'Andran, Excelsis, 1997, p. 135-150 ; voir la typologie de Sébastien FATH, *Du ghetto au réseau*, Genève, Labor et Fides, 2005, p. 303-320 ; FIEDLER, « Edinburgh 2010 and the Evangelicals », p. 321.

²⁰. FIEDLER, « Edinburgh 2010 and the Evangelicals », p. 330-331 ; FIEDLER, *Ganz auf Vertrauen*, surtout le graphique p. 13 et les tableaux synthétiques p. 16-24.

raison pour laquelle les anglophones les appellent *faith missions*²¹. Toutes ces missions avaient pour but d'atteindre les peuples non-atteints à l'intérieur des continents. En tête était la Mission à l'Intérieur de la Chine (CIM), fondée par Hudson Taylor en 1865. Puis venaient la Mission à l'Intérieur de l'Afrique (AIM), la Mission à l'Intérieur du Soudan (SIM), la Mission unie du Soudan (SUM), l'Alliance chrétienne et missionnaire (CMA), et la Croisade pour l'évangélisation du monde (WEC). Lors de la conférence missionnaire d'Édimbourg 1910, la majorité des missions « de la seconde vague » avait moins de vingt ans ; la plus ancienne, la Mission à l'Intérieur de la Chine, fondée en 1865, avait seulement 45 ans en 1910.

Le premier réveil eut un grand impact sur les jeunes et conduisit en 1844 à la fondation des Unions Chrétiennes des Jeunes Gens (YMCA-UCJG), d'abord aux États-Unis, puis dans le monde entier. Le second réveil eut un impact aussi grand sur les étudiants en suscitant chez les nouveaux convertis une vision missionnaire qui entraîna la fondation du Mouvement des étudiants volontaires pour la mission (SVM²²). Samuel Escobar estime que ce mouvement a mobilisé près de 4000 étudiants pour la mission²³. Les évangélistes Dwight L. Moody et Charles T. Studd, ce dernier fondant plus tard la mission WEC, furent des instruments dans ce mouvement ainsi que dans la conversion de John R. Mott, qui sera lui-même engagé dans le mouvement étudiantin²⁴. C'est pour ce mouvement qu'il formulera le mot d'ordre : « Évangéliser le monde dans notre génération²⁵ ». Plus tard, John Mott devint le président du comité préparatoire de la conférence d'Édimbourg aux côtés d'un autre fruit du mouvement étudiantin, Joseph H. Oldham, qui devint le secrétaire du comité préparatoire²⁶.

²¹ « Les *Faith Missions* ne font pas d'appel financier, se développent sans revenus assurés et ne contractent pas de dettes. La direction de l'œuvre... ne s'engage pas à fournir un salaire fixe à ses envoyés. Ces derniers ne peuvent partir en Mission que s'ils ont au préalable des personnes prêtes à leur assurer leur moyens de subsistance » (BLANDENIER, *L'essor des Missions protestantes*, p. 34). Voir aussi le titre anglais du livre de Fiedler : *The Story of Faith Missions*.

²² En anglais *Student Volunteer Movement*.

²³ Samuel ESCOBAR, « Mission from Everywhere to Everyone : The Home Base in a New Century », dans KERR & ROSS, *Edinburgh 2010*, p. 185.

²⁴ John Mott fut d'abord impliqué dans le Mouvement des volontaires étudiants (SVM), et plus tard en tant que secrétaire étudiant des Unions Chrétiennes de Jeunes Gens (YMCA-UCJG) et de la Fédération universelle des associations chrétiennes d'étudiants (WSCF-FUACE). Pour plus de renseignements sur John Mott, cf. Jean-François ZORN, « John Raleigh Mott (1865-1955) », *Perspectives Missionnaires* 55, 1, 2008, p. 78-79.

²⁵ John R. MOTT, *The Evangelization of the World in this Generation*, Londres, Student Volunteer Missionary Union, 1900.

²⁶ Pour plus de renseignements sur le rôle des deux personnalités dans la préparation d'Édimbourg 1910, cf. David A. KERR & Kenneth R. ROSS, « La Conférence missionnaire mondiale d'Édimbourg en 1910 », *Histoire et Missions chrétiennes* 13, mars 2010, p. 9-11.

Le réveil suivant, le réveil pentecôtiste qui a débuté en 1906, à Los Angeles, aux États-Unis, n'avait que quatre ans au moment de la conférence d'Édimbourg. En 1910, la mission pentecôtiste existait déjà et devait changer la carte mondiale au cours du XX^e siècle.

2. Édimbourg 1910²⁷

Les évolutions du XIX^e siècle, avec ses grands progrès technologiques et économiques et son grand mouvement missionnaire, ainsi qu'une énorme « expansion du christianisme », ont fait que la conférence missionnaire mondiale d'Édimbourg 1910 se prépara et se déroula dans une ambiance d'optimisme, selon certains même de triomphalisme. Édimbourg 1910 se distingua, selon Jacques Matthey, des conférences missionnaires précédentes²⁸ par une préparation particulièrement sérieuse. On avait formé huit commissions d'étude qu'on chargea de faire un état des lieux de la situation missionnaire sur la base de questionnaires, et de présenter un rapport à la conférence. Une synthèse serait envoyée à l'avance à tous les délégués²⁹. Un outil particulièrement précieux qui figura dans le rapport de la Commission I fut un atlas statistique soigneusement compilé selon le modèle de l'« Enquête sur les obligations des chrétiens » (1792) de William Carey³⁰. Comme l'enquête de Carey, l'atlas devait constituer une base de réflexion et de prière.

Ce sont les sociétés missionnaires, et non pas les Églises, qui ont organisé cette conférence. Un total de 176 sociétés et comités missionnaires envoyèrent en tout 1215 délégués : 59 délégations d'Amérique du Nord, 58 délégations du

²⁷. L'ouvrage de référence sur Édimbourg 1910 est : *World Missionary Conference : 1910. The History and Records of the Conference*, Édimbourg & Londres/New York, Chicago & Toronto, Oliphant, Anderson & Ferrier/Revell, 1910, disponible sur Internet : www.edinburgh2010.org. On trouvera des analyses récentes d'Édimbourg 1910 dans : KERR & ROSS, *Edinburgh 2010*, dont l'introduction est reproduite en français in KERR & ROSS, « La Conférence missionnaire mondiale d'Édimbourg en 1910 » ; et Brian STANLEY, *The World Missionary Conference, Edinburgh 1910*, Grand Rapids, Eerdmans, 2009. Pour une liste bibliographique des principaux ouvrages en français et en anglais cf. *Histoire et Missions chrétiennes* 13, mars 2010, p. 173-175.

²⁸. Liverpool (1860), Londres (1878), Londres (1888), New York (1900). Cf. la liste de toutes les conférences dans *Histoire et Missions chrétiennes* 13, mars 2010, p. 155-156.

²⁹. Les huit commissions furent les suivantes : I. La prédication de l'Évangile au monde non-chrétien tout entier, II. L'Église dans le champ de la mission, III. L'éducation dans son rapport avec la christianisation de la vie nationale, IV. Le message missionnaire dans ses rapports avec les religions non-chrétiennes, V. La préparation des missionnaires, VI. La base métropolitaine des missions, VII. Les missions et les gouvernements, VIII. La coopération et la promotion de l'unité (Jacques MATTHEY, « Édimbourg 1910 et son approche de la relation entre mission et unité », *Histoire et Missions chrétiennes* 13, mars 2010, p. 72). La version française des titres des commissions est reprise de Jean-François Zorn, *Le grand siècle d'une mission protestante. La Mission de Paris de 1822 à 1914*, Paris, Les Bergers et les Mages/Karthala, 1993, p. 687-704.

³⁰. World Missionary Conference, 1910, *Statistical Atlas of Christian Missions*, Édimbourg, World Missionary Conference, 1910.

continent européen, 47 délégations de Grande Bretagne, et 12 délégations des « colonies » britanniques (3 d'Afrique du Sud et 9 d'Asie, surtout d'Australie et de Nouvelle Zélande)³¹. Il y eut 18 délégués asiatiques, représentant surtout des Unions de jeunesse chrétienne³². Il n'y eut aucun délégué africain³³ ou latino-américain. Le réveil de la Réforme n'était représenté par aucune mission, ce sont les dignitaires des Églises qui le représentèrent. Du réveil piétiste et puritain seule la mission morave a survécu et s'est assimilée en grande partie aux « missions classiques ». Elle était représentée par 12 délégués. La grande majorité des délégués (environ 95 %) furent envoyés par les missions classiques issues du Grand Réveil. Ainsi, la conférence d'Édimbourg peut être considérée comme le point culminant du « grand siècle » dominé par les missions classiques³⁴. La conférence fut caractérisée par l'optimisme et l'enthousiasme missionnaires³⁵.

Les délégués des missions « de la seconde vague » étaient une petite minorité (moins de 5 %) : une trentaine sur plus de 500 délégués britanniques, 13 sur les 500 délégués américains, et seulement 8 sur la centaine des délégués allemands. Les missions « de la seconde vague » étant petites et encore jeunes, elles ne jouèrent pas de grand rôle à la conférence. Parmi les orateurs principaux, il n'y avait naturellement aucun de leurs représentants. Trois membres présentèrent de courtes communications³⁶ et deux contribuèrent aux discussions³⁷. La mission pentecôtiste fondée en 1910 ne fut pas représentée.

Selon la typologie de Ralph Winter, les missions classiques ont évangélisé les régions côtières des différents continents entre 1792 et 1910³⁸. La récolte était tellement abondante et entraînait une telle charge de responsabilités pour

³¹. Voir la liste dans KERR & ROSS, « La Conférence missionnaire mondiale d'Édimbourg en 1910 », p. 14 (traduction française de David A. KERR & Kenneth R. ROSS, « Introduction », in *Edinburgh 2010*, p. 3-20), et dans le t. 9 du rapport de la conférence : *World Missionary Conference, 1910. The History and Records of the Conference*, Édimbourg & Londres/New York, Chicago & Toronto, Oliphant, Anderson & Ferrier/Revell, 1910, disponible sur Internet : www.edinburgh2010.org.

³². MATTHEY, « Édimbourg 1910 et son approche de la relation entre mission et unité », p. 75-76.

³³. Sauf M.C. Hayford de Goad Coast, un Africain « occidentalisé ».

³⁴. Andrew Walls appelle Édimbourg 1910 la « marque de la marée haute » (*high-water mark*) du mouvement missionnaire (Andrew F. WALLS, « Christian Mission in a Five-hundred-year Context », in Andrew F. WALLS & Cathy ROSS, sous dir., *Mission in the 21st Century : Exploring the Five Marks of Global Mission*, Londres, Darton, Longman & Todd, 2008, p. 199-200).

³⁵. David BOSCH, *Dynamique de la mission chrétienne*, Paris/Lomé/Genève, Karthala/Haho/Labor et Fides, 1995, p. 459.

³⁶. B. Fuller (CMA en Inde) a parlé du travail sur le champ de mission, D.E. Hoste (CIM) de la formation des adultes et des jeunes dans la communauté chrétienne, et de la question des sociétés d'évangélisation autochtones, et W.B. Sloan des droits des chrétiens autochtones (FIEDLER, « Edinburgh 2010 and the Evangelicals », p. 325).

³⁷. K. Kumm (SUM) et K. Lepsius (DOM) ont apporté des contributions dans la discussion sur l'islam (FIEDLER, « Edinburgh 2010 and the Evangelicals », p. 325).

³⁸. Ralph D. WINTER, « Four Men, Three Eras, Two Transitions. Modern Missions », in WINTER & HAWTHORNE, *Perspectives*, p. 253-261, surtout le schéma p. 259.

les Églises naissantes que, selon Winter, l'effort des missions classiques s'est arrêté là. Effectivement, les délégués des missions classiques présents à la conférence d'Édimbourg 1910 n'étaient pas au courant des efforts des missions « de la seconde vague » à l'intérieur des continents, comme par exemple au Soudan (deuxième ère selon Winter). Ainsi le rapport de la Commission I mentionne qu'un tiers de l'Afrique était encore non atteinte par l'Évangile et qu'aucune société missionnaire n'avait de projets pour atteindre ce dernier tiers, qui comportait alors le Maghreb, le Soudan et le bassin du Congo³⁹. En faisant ce constat, ils ignoraient le travail de la mission classique *Church Missionary Society*, engagée dans la région soudanaise du Nigeria, mais aussi de plusieurs missions « de la seconde vague » actives à l'intérieur du continent africain depuis plusieurs années (AIM, SIM, SUM, CMA, WEC).

Un point de discordance entre les évangéliques et les organisateurs de la conférence d'Édimbourg fut la décision d'exclure de l'ordre du jour la réflexion sur l'évangélisation des pays chrétiens (surtout l'Amérique et l'Eurasie). « Pour s'assurer de la participation de l'aile anglo-catholique de l'Église d'Angleterre et ainsi obtenir un éventail de participation qui avait été impossible dans les conférences missionnaires précédentes, le comité international [préparatoire] se mit d'accord pour exclure toute discussion empiétant sur la présence et les prérogatives catholiques⁴⁰. » La décision d'inclure la branche anglo-catholique et d'élargir ainsi l'éventail « œcuménique » de la conférence eut des implications importantes : elle excluait non seulement la réflexion sur le travail missionnaire dans les pays catholiques et orthodoxes, mais aussi la réflexion sur des questions doctrinales et ecclésiologiques. D'un échange de correspondance entre la direction de *Regions Beyond Missionary Union*, une mission britannique de « la seconde vague », et le secrétaire de la conférence d'Édimbourg, il ressort qu'une rencontre était prévue entre la mission et les organisateurs d'Édimbourg pour régler la question de la mission dans les régions catholiques, concrètement l'Amérique Latine. Malheureusement cette rencontre n'eut jamais lieu. La RBMU a néanmoins envoyé cinq délégués à Édimbourg 1910⁴¹.

Par l'inclusion de l'aile anglo-catholique à la conférence, une conception sacramentelle du statut du chrétien et de l'Église s'est imposée aux organisateurs de la conférence : ce fut le baptême qui définit le chrétien et non la foi personnelle en Christ et la nouvelle naissance. Cette décision d'abandonner la tradition

³⁹. *World Missionary Conference 1910*, « Carrying the Gospel to all the Non-Christian World. Report of Commission I », p. 281s ; cf. aussi Andrew WALLS, « Commission One and the Church's Century », in KERR & ROSS, *Edinburgh 2010*, p. 27-40.

⁴⁰. KERR & ROSS, « La Conférence missionnaire mondiale d'Édimbourg en 1910 », p. 12.

⁴¹. FIEDLER, « Edinburgh 2010 and the Evangelicals », p. 326.

revivaliste et de mettre en avant le sacrement est cruciale pour la compréhension d'Édimbourg 1910 et marque un « tournant majeur » dans l'histoire des missions classiques⁴². Il y eut un changement de priorité : on passa de « convertir les non convertis » à « garder ensemble les convertis » (et beaucoup de non convertis). Ainsi, le virage d'une tradition revivaliste vers une tradition sacramentelle fut suivi d'un changement de la conception de la mission : la mission comme fonction de l'Église (une notion ecclésiocentrique de la mission) a remplacé la conception de la mission portée par les sociétés missionnaires. Dans cette logique, la Commission VIII, qui avait débattu du thème de l'unité, proposa de mettre en place un comité de continuation. Ce changement de vision fit qu'une conférence qui s'était rassemblée pour réfléchir à l'évangélisation du monde et qui avait adopté le mot d'ordre de « considérer les problèmes missionnaires en relation avec le monde non-chrétien » devint le point de départ d'un mouvement pour l'unité des Églises. Le deuxième résultat d'Édimbourg 1910, avec impact à long terme, la création d'une revue missiologique, *International Review of Missions*, stimula la réflexion scientifique sur la mission d'une façon considérable. Oldham en devint le rédacteur en chef.

3. Les changements au cours du XX^e siècle

À la suite d'Édimbourg 1910, après la Première guerre mondiale, le comité de continuation devint en 1921 le Conseil International des Missions (CIM), avec J.H. Oldham comme premier secrétaire général. Dans le processus qui conduisit à la création du CIM, Fiedler ne trouve aucune mission évangélique représentée. Cette absence n'était pas un refus⁴³. Les évangéliques étaient simplement absents. S'appuyant sur Jean 17.21-23, la Commission VIII défendit la position selon laquelle l'unité est non seulement la condition du succès de l'entreprise missionnaire, mais son but même⁴⁴. La sorte d'unité qui est devenue l'objectif d'Édimbourg 1910 et du CIM, l'unité structurelle sans accord doctri-

⁴². Ce tournant est interprété de manière positive par les représentants du mouvement œcuménique (MATTHEY, « Édimbourg 1910 et son approche de la relation entre mission et unité », p. 75) et de manière négative par les représentants du mouvement évangélique (FIEDLER, « Edinburgh 2010 and the Evangelicals », p. 330-332). Cf. aussi STANLEY, *The World Missionary Conference, Edinburgh 1910*, p. 5.

⁴³. Sauf pour la Mission à l'Intérieur de la Chine qui a refusé une participation au CIM. Selon Jacques Matthey, l'absence des évangéliques du CIM représente la première rupture entre évangéliques et œcuméniques dans le XX^e siècle (MATTHEY, « Édimbourg 1910 et son approche de la relation entre mission et unité », p. 89-90).

⁴⁴. *World Missionary Conference 1910*, « Cooperation and the Promotion of Unity. Report of Commission VIII », p. 9, cité dans Samuel KOBIA, « Cooperation and the Promotion of Unity. A World Council of Churches Perspective », in KERR & ROSS, *Edinburgh 2010*, p. 241 ; MATTHEY, « Édimbourg 1910 et son approche de la relation entre mission et unité », p. 78.

nal et ecclésiologique, donc sans processus préalable pour trouver l'unité dans l'Esprit, avait pratiquement exclu les évangéliques⁴⁵.

Le Conseil International des Missions organisa une série de conférences missionnaires internationales : Jérusalem (1928), Tambaram près de Chennai en Inde (1938), Whitby au Canada (1947), Willingen en Allemagne (1952) et Achimota au Ghana (1958). Dans la logique d'une conception de la mission comme fonction de l'Église, le CIM fut intégré au Conseil Œcuménique des Églises (COE) lors de l'assemblée générale de New Delhi en 1961 pour former la Commission pour la mission et l'évangélisation (CME)⁴⁶. Sous les auspices de cette dernière se tinrent d'autres conférences missionnaires internationales : Mexico (1963), Bangkok (1973), Melbourne (1980), San Antonio (1989), Salvador de Bahia au Brésil (1996) et Athènes (2005).

Selon Kenneth Latourette, « la conférence missionnaire mondiale d'Édimbourg 1910 fut le berceau du mouvement œcuménique⁴⁷ ». Même si on ne considère pas Édimbourg 1910 comme une conférence proprement œcuménique parce les catholiques, les orthodoxes et le Tiers-Monde y étaient absents⁴⁸, il faut quand même reconnaître à cette conférence missionnaire le mérite d'avoir présenté « de façon argumentée pour la première fois dans l'histoire chrétienne européenne une vision de l'Église comme réalité globale⁴⁹ ».

Quand on feuillette le nouvel *Atlas du christianisme global* (2010) édité par Kenneth Ross et Todd Johnson⁵⁰ (en parallèle à l'Enquête de Carey de 1792 et à l'atlas statistique de 1910), c'est ce fait qui attire l'attention : pendant le XX^e

⁴⁵. FIEDLER, « Edinburgh 2010 and the Evangelicals », p. 332. Pour les notions structurelle et « spirituelle » d'unité adoptées par les mouvements œcuménique et évangélique, cf. l'article d'Henri BLOCHER, « L'unité chrétienne selon la Bible », *Théologie Évangélique* 9/3, 2010, p. 217-232, et les contributions sur les notions œcuménique et évangélique d'unité in KERR & ROSS, *Edinburgh 2010*, p. 237-262.

⁴⁶. Selon James Scherer, l'intégration du CIM dans le COE en 1961 marque la fin d'un siècle de prédominance de la conception ecclésiocentrique de la mission dans les dénominations protestantes. Celle-ci a commencé par l'introduction de la notion de triple autonomie par Henry Venn et Rufus Anderson dans les années 1850. Ce sera la notion de *missio dei* et son lien étroit avec celle de règne de Dieu qui va prévaloir à partir des années 1960. James A. SCHERER, « Church, Kingdom and *Misio Dei* : Lutheran and Orthodox Correctives to Recent Ecumenical Mission Theology », in *The Good News of the Kingdom. Mission Theology for the Third Millennium*, sous dir. Charles van ENGEN, Dean S. GILLIAND & Paul PIERSON, Maryknoll, Orbis, 1993, p. 82-88.

⁴⁷. Kenneth S. LATOURETTE, « Ecumenical Bearings of the Missionary Movement and the International Missionary Council », in Ruth ROUSE & Stephen C. NEILL, sous dir., *A History of the Ecumenical Movement, 1517-1948*, t. I, 4^e éd., Genève, COE, 1993 [1^{re} éd. 1954], p. 362.

⁴⁸. Willem A. VISSERT HOOFT, *The Genesis and Formation of the WCC*, Genève, COE, 1987 ; MATTHEY, « Édimbourg 1910 et son approche de la relation entre mission et unité », p. 71 ; KOBIA, « Cooperation and the Promotion of Unity : A World Council of Churches Perspective », p. 238 ; www.wcc-coe.org/wcc/what/mission/hist-e.html#1.

⁴⁹. KERR & ROSS, « La Conférence missionnaire mondiale d'Édimbourg en 1910 », p. 31.

⁵⁰. Todd M. JOHNSON & Kenneth R. ROSS, *Atlas of Global Christianity 1910-2010*, Édimbourg, Edinburgh University Press, 2009.

siècle, d'abord phénomène eurasiatique et américain, le christianisme est devenu un mouvement mondial. Si, en 1910, 93 % des chrétiens habitaient l'hémisphère nord et seulement 7 % l'hémisphère sud⁵¹ (66 % d'Européens et 27 % d'Américains⁵²), en 2010, 62 % des chrétiens habitent l'hémisphère sud. L'Afrique est devenue un continent à majorité chrétienne représentant 22 % des chrétiens, l'Asie 15 %, l'Amérique Latine 24 %, et l'Europe seulement 26 % et l'Amérique du Nord 12 %⁵³. Walbert Buhlmann⁵⁴ et Andrew Walls⁵⁵ furent les premiers à percevoir ce « transfert du centre de gravité » du christianisme. En simplifiant, on pourrait presque dire qu'un Occident post-chrétien fait aujourd'hui face à un Sud chrétien. Ce transfert a bien sûr des implications sur le mouvement missionnaire : si, en 1910, la mission s'opérait de l'Occident vers le reste du monde (*from the West to the rest*), en 2010 elle va « de partout vers partout ». À Mexico 1963, on a parlé de « mission dans les six continents ».

En plus de ce transfert du centre de gravité du christianisme vers le Sud, il y eut une autre évolution importante au cours du XX^e siècle. Selon l'avis de Billy Graham, deux mouvements surgirent d'Édimbourg 1910 : un courant œcuménique et un courant évangélique selon la tradition revivaliste⁵⁶. Le courant évangélique s'est manifesté dans la première moitié du XX^e siècle par la réaction « fondamentaliste » au mouvement de l'« Évangile social », donnant la priorité à la proclamation de l'Évangile au détriment de l'action sociale (pourtant si présente dans toutes les missions du XIX^e siècle). À la suite du mouvement de l'« Évangile social », c'est le mouvement œcuménique qui reprit à son compte les positions théologiques insistant sur les aspects sociopolitiques de l'Évangile. Par son interprétation déséquilibrée de la notion de *missio dei*, il a élevé l'histoire séculière au niveau de l'histoire du salut, et a marginalisé le rôle de l'Église dans l'évangélisation du monde. Enfin, il a fait disparaître la notion de mission de l'ordre du jour des conférences du mouvement œcuménique. En reprenant les termes de Dana Robert, on pourrait résumer cette évolution de la théologie de

⁵¹. Dans cet article, le terme « Sud » inclut l'Est, c'est-à-dire l'Asie (de l'Est).

⁵². 15 % d'Américains du Nord et 12 % d'Américains du Sud.

⁵³. JOHNSON & ROSS, *Atlas of Global Christianity 1910-2010*, p. 8.

⁵⁴. Walbert BUHLMANN, *The Coming of the Third Church*, Maryknoll, Orbis, 1978.

⁵⁵. Andrew F. WALLS, « From Christendom to World Christianity : Missions and the Demographic Transformation of the Church », in idem, *The Cross-Cultural Process in Christian History*, Maryknoll, Orbis, 2002, p. 49-71, particulièrement p. 58 ; idem, « Christian Mission in a Five-hundred-year Context », in Andrew F. WALLS & Cathy ROSS, sous dir., *Mission in the 21st Century : Exploring the Five Marks of Global Mission*, London, Darton, Longman & Todd, 2008, p. 193-204.

⁵⁶. Billy Graham cité dans James D. DOUGLAS, *Let the Earth Hear His Voice. Official Reference Volume, Papers and Responses*, International Congress on World Evangelization Lausanne, Minneapolis, World Wide Publications, 1975, p. 26.

la mission comme suit : des missions des Églises (*missiones ecclesiae*) à la mission de Dieu (*missio dei*) vers l'« au-delà » de la mission, c'est-à-dire le moratoire⁵⁷.

Les facteurs de division entre évangéliques et œcuméniques, selon Billy Graham, furent le passage d'une approche individualiste à une approche communautaire de la conversion, de l'évangélisation à l'action sociale, d'une société de mission parallèle à l'Église à une Église elle-même actrice de la mission, de l'homme « dans ce monde-ci et dans le monde qui vient » à l'homme exclusivement « dans ce monde-ci », de la réconciliation avec Dieu à la réconciliation sociale. Pour Billy Graham, ces inflexions proviennent principalement d'un manque de clarté des définitions et du rapport entre mission et Église : la reprise en main de la cause de la mission par les dignitaires des Églises est, selon Graham, la cause principale de l'absence de zèle pour l'évangélisation du monde. Alors que le courant œcuménique menait de grands débats théologiques sans grande activité missionnaire, le courant évangélique se caractérisait par un activisme et un pragmatisme accompagnés d'une absence totale de réflexion théologique sur la mission⁵⁸. Quand, dans les années 1950 et 1960, un mouvement théologique « néo-évangélique » et « post-fondamentaliste » parut, il fallut, selon Joel Carpenter, quasiment « ré-inventer » une théologie évangélique de la mission⁵⁹.

Quand la conférence missionnaire de Bangkok en 1973 n'a parlé que de « l'humanisation du monde » et du « salut aujourd'hui »⁶⁰ et quand le COE a décidé de soutenir les mouvements rebelles pour hâter le *shalom*, l'heure de la création d'un mouvement évangélique distinct était venue. Après plusieurs congrès précurseurs⁶¹, Billy Graham et son association ont organisé avec John

⁵⁷. Dana L. ROBERT, « From Missions to Mission to Beyond Mission : The Historiography of American Protestant Foreign Missions since World War II », *International Bulletin of Missionary Research* 18/4, 1994, p. 146-155 ; cf. aussi Anne-Marie KOOL, « Modifications des représentations dans la formation à la mission. Édinburgh à la lumière des enjeux d'aujourd'hui », *Histoire et Missions chrétiennes* 13, mars 2010, p. 47-70 ; James A. SCHERER, *Gospel, Church and Kingdom : Comparative Studies in World Mission Theology*, Minneapolis, Augsburg, 1987 ; Joel A. CARPENTER & Wilbert R. SHENK, sous dir., *Earthen Vessels : American Evangelicals and Foreign Missions, 1880-1980*, Grand Rapids, Eerdmans, 1990.

⁵⁸. DOUGLAS, *Let the Earth Hear His Voice*, p. 26.

⁵⁹. La phrase est de CARPENTER & SHENK, *Earthen Vessels*, p. 131. Le « néo-évangélisme post-fondamentaliste » du milieu du XX^e siècle est lié aux noms d'Harold Ockenga, Billy Graham, Harold Lindsell et Carl F.H. Henry. Il représente une volonté de rééquilibrage de la théologie du fondamentalisme du début du XX^e siècle, qui, lui, était une réaction à la théologie déséquilibrée du mouvement de l'« Évangile social ».

⁶⁰. Peter BEYERHAUS, « Mission and Humanization », *International Review of Mission* LX, 237, 1971, p. 11-24, et « Theology of Salvation in Bangkok », *Christianity Today* 13, 30 mars 1973.

⁶¹. Surtout Wheaton (1966), Berlin (1966) et Francfort (1970). Cf. Harold LINDSELL, sous dir., *La mission de l'Église dans le monde. Une analyse de la situation actuelle des missions évangéliques et proposition d'une stratégie future*, Lavigny, Groupes Missionnaires, 1968 (cf. la « Déclaration de Wheaton », p. 243-268) ; *Un seul monde, un seul Évangile, un seul devoir*, Congrès mondial sur l'évangélisation à Berlin 1966, Genève, Labor et Fides, 1967 ; « Déclaration de Francfort sur la crise fondamentale de la mission », *La Revue Réformée* 85/1, 1971.

Stott, un anglican évangélique, le premier congrès pour l'évangélisation mondiale à Lausanne en 1974. Il est intéressant de constater que les théologiens du Sud qui ont contribué substantiellement au succès de ce congrès, étaient en majorité issus du nouveau mouvement étudiant évangélique⁶². On y voit un parallèle avec le Mouvement des volontaires étudiants de la fin du XIX^e siècle, dont John Mott, Charles Studd et beaucoup d'autres étaient issus. Le comité de suivi du premier congrès se transforma en « Comité de Lausanne pour l'évangélisation mondiale » (CLEM), qui organisa deux autres congrès mondiaux (à Manille en 1989 et au Cap en 2010⁶³) et une cinquantaine de consultations thématiques⁶⁴. La création d'une structure à part signifia, selon Jacques Matthey, une troisième rupture entre le mouvement œcuménique et les évangéliques, la première rupture ayant été l'absence des évangéliques au CIM et la deuxième, lors de l'intégration du CIM dans le COE, le refus de certaines missions évangéliques d'intégrer le COE⁶⁵. Le mouvement évangélique est très hétérogène, comprenant des courants aussi divers que les piétistes, les pentecôtistes, les charismatiques, les Églises d'initiative africaine, asiatique et latino-américaines, et les mouvements d'*insiders* (les « Églises sans église »). Structurellement, l'identité évangélique ne se « démarque » pas nécessairement. Ainsi, on peut trouver des évangéliques dans toutes les organisations chrétiennes. Historiquement, la spiritualité des évangéliques se fonde sur celle du second grand réveil dit de sanctification qui a produit les missions « de la seconde vague » dites « vivant par la foi ».

Statistiquement, le transfert du centre de gravité vers le Sud est encore plus marqué chez les évangéliques que pour les chrétiens en général : si, en 1910, 93 % des évangéliques étaient européens et américains (43 % et 48 % respectivement), en 2010 les Occidentaux ne représentent plus que 25 %. La majorité des évangéliques vivent dans le Sud : 40 % sont en Afrique, 15 % en Asie, 18 % en Amérique Latine et 2 % en Océanie⁶⁶. Les dix peuples les plus résistants à l'Évangile, dans le monde d'aujourd'hui, sont en Europe occidentale, alors que les dix peuples les plus réceptifs à l'Évangile sont en Chine ou en Inde. En fait,

⁶² En 1947, dix mouvements nationaux ont constitué la base pour l'Association internationale des Groupes Bibliques Universitaires (GBU), en anglais *International Fellowship of Evangelical Students* (IFES). On pense à des théologiens du Sud comme René Padilla, Samuel Escobar, Vinoth Ramachandra, Zac Niringyie, entre autres.

⁶³ Pour les déclarations respectives, cf. la rubrique « Documents évangéliques » du site du Réseau de missiologie évangélique pour l'Europe francophone (REMEEF) : www.missiologie.net. Cf. aussi la déclaration du Comité français de Lausanne : « Déclaration », *Cahiers de l'École Pastorale* 44, 2002, p. 24-32 ; REMPP, « L'avenir de l'évangélisation du monde, préoccupation du Mouvement de Lausanne », p. 208ss.

⁶⁴ Pour la liste et les rapports des consultations cf. les *Lausanne Occasional Papers* (LOP) sur le site de Lausanne : www.lausanne.org.

⁶⁵ MATTHEY, « Édimbourg 1910 et son approche de la relation entre mission et unité », p. 89-90.

⁶⁶ JOHNSON & ROSS, *Atlas of Global Christianity 1910-2010*, p. 98.

l'Église chinoise est l'Église qui croît le plus rapidement dans le monde⁶⁷. En conséquence logique, selon *Operation World*, l'envoi de missionnaires par le Sud dépasse aujourd'hui en nombre l'envoi de missionnaires occidentaux : les deux tiers des missionnaires seraient des Asiatiques. Toutefois, le nombre de missionnaires occidentaux continue d'augmenter⁶⁸.

En plus du déplacement du centre de gravité du christianisme, Andrew Walls perçoit au cours du XX^e siècle un renversement des flux migratoires : la « grande migration européenne », qui a duré du début du XVI^e jusqu'au milieu du XX^e siècle, et dont fait partie le grand mouvement missionnaire occidental, fut suivie par une « migration en retour » de peuples qui fuyaient les problèmes politiques ou la misère économique du Sud et qui apportèrent avec eux une foi chrétienne dynamique, si typique des peuples du Sud qui n'ont pas connu les Lumières⁶⁹. Concernant la mission, cette typologie se confirme dans le fait qu'une bonne partie des missionnaires du Sud arrivent en Occident, mais elle est relativisée par le fait que la mission s'effectue « de partout vers partout⁷⁰. »

Le contexte socioculturel, démographique et théologique au début du XXI^e siècle est très différent de celui du début du XX^e siècle. Timothy Tennent y décèle sept tendances principales qui influent sur la mission globale⁷¹ : (1) l'effondrement de la chrétienté occidentale ; (2) la montée de la culture postmoderne (ou ultramoderne) qui suscite une crise culturelle, théologique et ecclésiastique en Occident ; (3) la chute du paradigme « de l'Occident vers le reste du monde » ; (4) le christianisme comme phénomène mondial et le transfert de son centre de gravité ; (5) l'émergence d'une quatrième branche du christianisme très hétérogène⁷², à côté des sensibilités catholique, orthodoxe et protestante ; (6) la mondialisation et ses phénomènes de migration, d'urbanisation et des nouvelles

67. David B. BARRETT, Todd M. JOHNSON & Peter F. CROSSING, « Missiometrics 2008 : Reality Checks for Christian World Communions », *International Bulletin of Missionary Research* 32/1, 2008, p. 29, tableau B.

68. En comptant uniquement les missionnaires transculturels qui ont quitté leur pays d'origine, Michael Jaffarian arrive pour l'an 2000 à 70.323 missionnaires occidentaux (une croissance de 12 % par rapport à 1990) comparé à 20 570 missionnaires du Sud (croissance de 210 %). Selon *Operation World*, la Chine et l'Inde auraient plus de 100 000 missionnaires transculturels à l'intérieur du pays. MANDRYK, *Operation World*, p. 951 ; Michael JAFFARIAN, « Are There More Non-Western Missionaries than Western Missionaries ? », *International Bulletin of Missionary Research* 28/3, 2004, p. 129-130, cité dans ESCOBAR, « Mission from Everywhere to Everyone », p. 193.

69. WALLS, « Christian Mission in a Five-hundred-year Context » ; idem, « Commission One and the Church's Transforming Century », p. 27-28.

70. ESCOBAR, « Mission from Everywhere to Everyone », p. 192-197 ; WALLS, « Christian Mission in a Five-hundred-year Context », p. 202-204.

71. Timothy C. TENNENT, « Seven Megatrends That Are Shaping Twenty-first Century Missions », in *Invitation to World Missions : A Trinitarian Missiology for the Twenty-first Century*, Grand Rapids, Zondervan, 2010, p. 18-50.

72. La quatrième branche que Tennent appelle les « indépendants », inclut les sensibilités piétistes, évangéliques, pentecôtistes, charismatiques, indépendants et marginaux. Se fondant sur la *World Christian Encyclopedia*, Timothy Tennent donne les chiffres suivants sur les quatre branches : pour 1900, 266 millions de catholiques, 115 millions .../...

technologies de transport et de communication ; et (7) un œcuménisme méta-et post-structurel plus profond.

Cent ans après Édimbourg 1910, on trouve deux mouvements protestants avec des structures distinctes qui organiseront des centenaires d'Édimbourg 1910 séparés. Dans la suite de cet article, il s'agira de décrire brièvement chacune des quatre conférences, traitées dans l'ordre chronologique. Ensuite, on tentera une évaluation comparative.

4. Tokyo 2010

La conférence missionnaire de Tokyo, du 11 au 14 mai 2010⁷³, fut organisée par le « Réseau mondial de structures missionnaires »⁷⁴ fondé en 2005 et dirigé par le Coréen Yong Cho, disciple de Ralph Winter et collaborateur du « Centre américain pour l'évangélisation mondiale » (USCWM), à Pasadena en Californie, fondé en 1976 par Ralph Winter. La ville de Tokyo fut choisie comme lieu de la conférence, parce que le Japon est l'un des peuples ayant le plus faible taux d'évangéliques. Dirigée par un Coréen, présidée par un Américain du Sud et financée par des méga-églises coréennes comme *Onnuri Community Church* et *Yoido Full Gospel Church*, la conférence démontra très pratiquement le transfert du centre de gravité vers le Sud.

Du fait que les participants (environ 1000) n'étaient que des responsables de sociétés et d'organisations missionnaires, Tokyo 2010 fut peut-être la conférence la plus proche de la ligne de pensée des organisateurs d'Édimbourg 1910. Au congrès de Lausanne, en 1974, Ralph Winter avait indiqué que le terme « toutes les nations » (*panta ta ethne*), dans le mandat missionnaire de Matthieu 28.19, ne ciblait pas des États politiques, mais des groupes socioculturels : des peuples⁷⁵. Ainsi, dans la pensée de Ralph Winter, la conférence avait la tâche de chercher des sociétés missionnaires prêtes à adopter les peuples non encore atteints : environ 7000 peuples sur 16 000, donc 41 %. Ces chiffres sont le résultat d'un effort

^{72.} (suite de la note page précédente) d'orthodoxes, 103 millions de protestants et 8 millions d'indépendants. Pour 2000, 1.1 milliard de catholiques, 423 millions d'indépendants, 386 millions de protestants et 252 millions d'orthodoxes (TENNET, *Invitation to World Missions*, p. 40).

^{73.} Voir le site : www.tokyo2010.org.

^{74.} En anglais *Global Network of Mission Structures* (GNMS) ; site du réseau : www.gnms.net.

^{75.} Sa communication au congrès de Lausanne 1974 est reproduite dans RALPH D. WINTER, « The New Macedonia : A Revolutionary New Era in Mission Begins », in WINTER & HAWTHORNE, *Perspectives*, p. 339-353. Cette nouvelle ère est la troisième ère décrite dans WINTER, « Four Men, Three Eras, Two Transitions. Modern Missions », voir le schéma p. 259.

conjoint de recherche fait pendant les vingt dernières années⁷⁶. L'ambiance de Tokyo 2010 fut moins optimiste que celle d'Édimbourg 1910, mais très ciblée sur le mot d'ordre de John Mott et du Mouvement des volontaires étudiants : « Évangéliser le monde dans cette génération », en l'adaptant à une démarche plus humble et plus consciente des enjeux, et aussi plus proche de la formulation du mandat missionnaire de Matthieu. Le mot d'ordre de Tokyo était : « Faire des disciples de tout peuple dans notre génération ». Cet approfondissement de la démarche missionnaire signalé par le remplacement du terme « évangéliser » par « faire des disciples » se répercute dans la déclaration de Tokyo⁷⁷. Le souci de Tokyo est de transformer les gens par le discipulat à un niveau profond comme l'indique l'extrait suivant :

La vision du monde du chrétien doit être transformée en une vision biblique du monde, son style de vie doit se rapprocher de plus en plus de l'image du Christ et son comportement moral doit être imprégné de valeurs bibliques... Ce processus devrait générer des personnes dans la vie desquelles le règne de Dieu a des implications dans tous les secteurs de la vie : la prière, la lecture de la Bible, la santé, la famille, l'éducation, la profession, les finances, l'écologie... En conséquence des communautés, des cultures et des pays entiers seront transformés par la puissance de l'Évangile.

Ainsi, la conférence de Tokyo s'inscrit dans la pensée de Ralph Winter, promoteur de la « mission pionnière »⁷⁸, avec la vision de « finir la tâche »⁷⁹. Un autre élément typique de Ralph Winter est le choix des sociétés missionnaires : selon lui, les « sodalités » sont les structures missionnaires qui ont transformé le visage du monde, et non pas les Églises, « modalités »⁸⁰.

⁷⁶. Les chiffres sont ceux du « Projet Josué » (www.joshuaproject.net [consulté le 8/10/2010] ; la *World Christian Database* mentionne 13 700 peuples : www.christiandatabase.org). D'autres acteurs de cet effort conjoint sont : *Ethnologue* (www.ethnologue.com), *Operation World* (www.operationworld.org). Pour les définitions, les sources, l'explication des convergences et divergences des résultats cf. Jason MANDRYK, *Operation World*, Colorado Springs/Secunderabad, Biblica, 2010, p. 957-971, et surtout le DVD.

⁷⁷. Pour la « Déclaration de Tokyo 2010 », cf. <http://gnms.net/declaration.html>.

⁷⁸. En anglais *frontier missions*.

⁷⁹. Ralph D. WINTER & Bruce A. KOCH, « Finishing the Task : The Unreached Peoples Challenge », in WINTER & HAWTHORNE, *Perspectives*, p. 509-524.

⁸⁰. Ralph Winter discerne deux structures dans le règne de Dieu : la structure de rassemblement (la communauté locale des croyants, l'Église), qu'il nomme du néologisme de « modalité », et la structure d'envoi (l'apostolat, la mission) qu'il appelle « sodalité », utilisant un terme catholique qui désigne un groupe social en dehors de la famille, défini selon l'âge, le sexe ou une activité. Cf. Ralph D. WINTER, « The Two Structures of God's Redemptive Mission », in WINTER & HAWTHORNE, *Perspectives*, p. 220-230.

5. Édimbourg 2010

À l'université d'Édimbourg fut célébré du 2 au 6 juin, dans ce lieu prestigieux et presque jour pour jour⁸¹, le centenaire de la conférence missionnaire mondiale 1910 avec environ 300 délégués. La célébration du dimanche 6 juin fut accueillie par la *General Assembly Hall* de l'Église d'Écosse, où la conférence avait eu lieu en 1910. Le centenaire fut fêté, selon les mots du site, « pour donner une occasion de célébrer ce que Dieu a fait pendant le siècle passé pour la croissance de l'Église au niveau mondial et de s'engager dans la prière pour le témoignage des Églises au XXI^e siècle⁸². » Ce souci du témoignage est répercuté dans le mot d'ordre : « témoigner du Christ aujourd'hui », ainsi que dans l'« Appel commun » d'Édimbourg 2010⁸³. Alors que les participants de la conférence d'Édimbourg 1910 étaient majoritairement des délégués masculins blancs représentant les missions classiques et les dénominations protestantes, à la conférence 2010 il y eut aussi des femmes, des représentants des Églises catholique, orthodoxe, pentecôtiste et indépendantes, et des Églises du Sud, en particulier d'Afrique, d'Inde et de Corée. Après l'extrême uniformité d'Édimbourg 1910, il y eut une énorme diversité de participants à Édimbourg 2010. Dans ce sens, Édimbourg fut une rencontre vraiment œcuménique. Ce fut un événement d'Églises plutôt que de missions, des « Églises missionnaires », selon la conception ecclésiocentrique de la mission, expression de la notion d'« Église missionnaire par nature »⁸⁴. Il est très significatif que la délégation catholique ait été conduite par le secrétaire général du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité chrétienne plutôt que par le secrétaire général de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples. Ce qui s'est dessiné à la sortie d'Édimbourg 1910 est devenu apparent dans la conception d'Édimbourg 2010 : comme le dit Winter, la « modalité », c'est-à-dire la notion d'Église missionnaire, a remplacé la « sodalité » comme support de la mission. Toutefois, dans l'histoire de l'Église, les Églises se sont rarement intéressées à la mission.

Les thèmes des commissions d'Édimbourg 1910 furent repris et étudiés depuis 2008 dans leur évolution historique pendant ces cent dernières années et

⁸¹. La date a dû être décalée à cause de la Coupe du Monde de Football en Afrique du Sud, qui avait lieu aux dates mêmes de la conférence d'Édimbourg 1910 : du 14 au 23 juin.

⁸². www.edinburgh2010.org/en/about-edinburgh-2010.html.

⁸³. *Perspectives Missionnaires* 59, 1, 2010, p. 103-105 ; http://www.edinburgh2010.org/en/resources/Common_Call_Edinburgh_2010_French.pdf.

⁸⁴. Voir la présence de l'expression dans Concile Vatican II, *L'activité missionnaire de l'Église. Ad Gentes (1965)*, Lyon/Paris, Apostolat des Éditions/Cerf, 1967, § 2 ; cf. pour un extrait : « Ad Gentes (1965) », in Klauspeter BLASER, sous dir., *Repères pour la mission chrétienne. Cinq siècles de tradition missionnaire. Perspectives œcuméniques*, Paris/Genève, Cerf/Labor et Fides, 2000, p. 91-96 ; COE, *La nature et la mission de l'Église*, Genève, COE, 2005, § 9.

dans leur contexte actuel, une réflexion qui a abouti à l'excellent ouvrage de David Kerr et Kenneth Ross⁸⁵. On a en outre discuté de thèmes transversaux, tels que : femmes et mission, jeunesse et mission, spiritualité et mission, dialogue interreligieux, etc. La majorité des interventions sont disponibles sur le site de la conférence.

6. Le Cap 2010

Le congrès du mouvement de Lausanne au Cap (Lausanne III), du 16 au 25 octobre, fut organisé en commun avec l'Alliance Évangélique Mondiale. Avec ses 4000 participants dont 1200 responsables de mission, 1200 pasteurs et 1200 professeurs, 35 % de femmes, 55 % de participants de moins de 50 ans et 10 % de moins de 30 ans, et avec 198 pays représentés, la conférence au Cap fut certainement la plus importante et la plus représentative des quatre conférences. De plus, la conférence fut retransmise par Internet sur 700 lieux dans 95 pays, ce qui a élargi l'assistance à plus de cent mille participants. Afin de ne pas se perdre dans la masse des personnes, chaque participant du Cap échangeait et priait avec six autres. Le groupe avait une composition fixe et des représentants de tous les continents. Mais bien que les deux tiers des orateurs soient venus du Sud et que les cultes aient transmis l'ambiance africaine de la conférence, l'influence américaine (délégation de 400, plus des volontaires) était perceptible dans tous les domaines. Malgré la contextualisation de la forme, la marque occidentale semble avoir influencé le fond. Un point sombre reste l'absence de la délégation chinoise (200 personnes), parce que les organisateurs n'ont pas pensé à inviter l'Église chinoise enregistrée (TSPM-CCC⁸⁶), elle-même très évangélique, mais uniquement les Églises de maison non enregistrées. Ce faux pas diplomatique du mouvement de Lausanne risque de retarder de plusieurs années la réconciliation entre les deux sensibilités de l'Église chinoise, désormais l'une des plus grandes et des plus dynamiques Églises du monde⁸⁷.

Le thème de Lausanne III était : « En Christ Dieu réconcilie le monde avec lui-même » (2 Co 5.19). Ce thème qui met en avant « la mission de Dieu »⁸⁸ est certainement un contrepoids à l'activisme des évangéliques occidentaux centrés

⁸⁵. KERR & ROSS, *Edinburgh 2010*. Son introduction est disponible en français : KERR & ROSS, « La Conférence missionnaire mondiale d'Édimbourg en 1910 », *Histoire et Missions chrétiennes* 13, mars 2010, p. 3-20.

⁸⁶. *Three Self Patriotic Movement – China Christian Council*.

⁸⁷. L'édition 2010 d'*Operation World* donne un chiffre de 75 millions d'évangéliques en Chine, avec un taux de croissance annuelle de 2.9 %, contre 92 millions d'évangéliques aux É.-U., avec un taux de croissance annuelle de 0.8 % (moins que la croissance de la population générale, 0.9 % ; MANDRYK, *Operation World*, p. 216, 862).

⁸⁸. Voir Christopher WRIGHT, *La mission de Dieu*, Charols, Excelsis, 2011 (à paraître).

sur les stratégies managériales de la mission⁸⁹. On se demande si le choix du thème indique que le mouvement de Lausanne optera dans l'avenir pour une définition large de la mission (« mission holistique ») ou s'il continue à poursuivre le but prioritaire de l'évangélisation. Au congrès, Chris Wright, coordonnateur du Groupe de Travail Théologique de Lausanne, a provoqué les participants en déclarant que les obstacles principaux à la foi n'étaient pas d'ordre socioculturel, comme l'avait indiqué Donald McGavran, fondateur du Mouvement pour la croissance de l'Église et d'un courant de missiologie américaine fondé sur les sciences humaines, mais que l'obstacle principal était le manque d'intégrité, d'humilité, de simplicité et d'engagement radical des chrétiens.

L'« Engagement du Cap » ne répond pas aux questions théologiques, comme les déclarations antérieures formulées principalement par les Occidentaux, mais il est plutôt une confession de foi fondée sur l'amour⁹⁰. Il est étonnant de constater le degré élevé de similitude entre l'Appel commun d'Édimbourg 2010 et l'Engagement du Cap. Cette proximité témoigne du rapprochement théologique des deux mouvements pendant ces dernières années. Il reste à voir quel sera leur impact respectif sur la pratique de l'évangélisation du monde.

7. Boston 2010

La conférence de Boston, qui s'est tenue du 4 au 7 novembre au *Boston Theological Institute* (BTI), avait un caractère entièrement académique. Elle fait donc le lien avec les mouvements étudiants missionnaires de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle. Le BTI est une association de neuf institutions théologiques de la région de Boston, qui a la particularité de réunir toutes les sensibilités chrétiennes. Son directeur, Rodney Peterson et le directeur du Centre pour l'étude du christianisme global au *Gordon-Conwell Theological Seminary*, Todd Johnson, ont co-dirigé la conférence. Le BTI a organisé la conférence avec la *New England/Maritime Region* de la *American Academy of Religion* (NEMAAR), avec l'Association orientale des professeurs de missiologie de l'*American Society of Missiology*, avec l'*Overseas Ministries Study Center* (OMSC) de New Haven (Connecticut), et avec le Conseil des Églises du Massachusetts. Sur les 264 participants, plus de la moitié étaient étudiants. D'autres participants étaient professeurs, pasteurs et missionnaires de plus de vingt pays. Ce fut donc une conférence sensiblement œcuménique.

⁸⁹. *Business model of mission*.

⁹⁰. Voir les trois déclarations sur le site : www.missiologie.net. Les sujets théologiques traités dans les déclarations antérieures sont entre autres : « Évangile et culture », « évangélisation et action sociale ».

Le thème de la conférence : « les changements des contours de la mission et du christianisme mondial », reflète l'objectif : « discerner une vision de ce que la mission du XXI^e siècle pourrait comporter ». C'est une mission qui « se comprend à partir du développement du témoignage chrétien, depuis l'Église primitive, et inclut des thèmes comme le bien-être humain, la réconciliation, l'espérance en l'avenir et la liberté religieuse ». Les quatre sujets mentionnés représentent ensemble « le programme d'Antioche »⁹¹. Les huit thèmes de la conférence étaient parallèles, mais non identiques à ceux d'Édimbourg 2010 (et 1910). Ils furent traités dans les huit exposés principaux, qui étaient d'un niveau académique remarquable et recherchaient tous une concrétisation de la notion de « mission holistique ». Malheureusement, la conférence n'a pas reçu la couverture médiatique qu'elle aurait méritée. Aussi son impact à plus long terme risque-t-il de rester minime. De plus, l'absence de structure de suivi et le caractère académique atténueront l'impact à long terme. Mais c'est certainement cette conférence qui fait le lien avec la tradition de l'engagement estudiantin en mission dont John Mott fut l'exemple type.

8. Évaluation

Dans son discours d'ouverture au congrès de Lausanne 1974, Billy Graham avait déclaré que la conférence missionnaire mondiale d'Édimbourg 1910 était « la conférence sur l'évangélisation et la mission historiquement la plus importante du XX^e siècle⁹² ». Graham soutint cette position parce qu'il pensait qu'Édimbourg 1910 était à l'origine de la scission du protestantisme. Dans leurs analyses de la conférence missionnaire mondiale d'Édimbourg 1910, faites d'un point de vue évangélique, John Stott et Rose Dowsett vont plus loin et constatent une erreur fatale que les organisateurs, avant tout John Mott et Joseph Oldham, auraient commise en insistant pour inviter les dirigeants de l'Église d'Angleterre et en cédant à leurs conditions de participation : l'exclusion de toute discussion doctrinale. John Stott écrit :

D'un point de vue théologique, l'erreur fatale d'Édimbourg n'était pas tellement les conflits théologiques, mais plutôt l'apparente indifférence doctrinale, puisque les questions doctrinales étaient exclues du programme. Des thèmes fondamentaux comme le contenu de l'Évangile, la théologie de l'évangélisation et la nature de l'Église n'ont pas été discutés. La raison en était que Randall Davidson, l'archevêque de Cantorbéry, avait reçu la promesse de John R. Mott qu'en cas de participation anglicane, les sujets doctrinaux seraient exclus des débats. En conséquence, les défis théologiques du moment ne furent pas été abordés. Pendant les décen-

⁹¹. Daniel JEYARAJ, Robert W. PAZMIÑO & Rodney PETERSON, *The Antioch Agenda. Essays on the Restorative Church in Honor of Orlando E. Costas*, New Delhi, ISPC, 2007. Cf. des extraits sur : www.2010Boston.org/antioch-agenda.html.

⁹². DOUGLAS, *Let the Earth Hear His Voice*, p. 26-27.

nies suivantes, le poison du libéralisme théologique infiltra les universités occidentales et immobilisa la mission de l'Église⁹³.

Dans les années antérieures à 1910, les dirigeants de l'Église anglicane représentaient la branche anglo-catholique qui soutenait une conception sacramentelle du baptême et de l'Église, et était donc favorable à la mission dans les pays « païens », mais opposée à la mission dans des régions où une proportion considérable de la population était baptisée (en Eurasie et en Amérique). Selon Rose Dowsett, cette démarche, qui posait problème aux évangéliques, favorisa plutôt la division du protestantisme que son unité :

Alors que la conférence d'Édimbourg 1910 fut considérée comme un jalon dans le développement de l'unité missionnaire, elle conduisit en fait plutôt à une séparation beaucoup plus significative des manières de concevoir la mission globale. En outre, elle renforça la notion de chrétienté d'une manière qui s'avéra profondément destructrice – cela se vérifie par exemple dans les pertes énormes des Églises d'Europe depuis 1910. D'ailleurs, elle renforça aussi la conviction non biblique que la mission était ce que l'Occident faisait pour le reste du monde plutôt que de situer la mission au cœur de l'ADN de l'Église où qu'elle soit. Ce fait a presque sûrement retardé pour des décennies le développement du mouvement missionnaire des Églises du Sud et les a aussi empêchées de prendre en main la responsabilité de l'évangélisation continue de leurs peuples⁹⁴.

L'élan pour l'évangélisation du monde hérité des réveils du XIX^e siècle s'est progressivement perdu dans le processus de préparation de la conférence et dans les conférences missionnaires suivantes, et fut remplacé par une conception ecclésiocentrique de la mission, tandis que le succès du mouvement missionnaire du XIX^e siècle était basé sur le support de la société missionnaire, « la sodalité » selon Ralph Winter⁹⁵. La conséquence logique fut un souci grandissant pour l'unité structurelle du christianisme. Ce transfert de centre d'intérêt eut pour conséquence que la notion de mission fut réinterprétée dans le sens d'une intervention « holistique », puis d'une intervention sociopolitique. Finalement, toutes les activités de l'Église étaient « mission ». L'évêque anglican Stephen Neill a commenté cette démarche en ces mots : « Quand tout est mission, plus rien n'est mission⁹⁶ ».

⁹³ John STOTT, « An Historical Introduction », in *Making Christ Known : Historic Mission Documents from the Lausanne Movement 1974-1989*, Grand Rapids, Eerdmans, 1996, p. xii.

⁹⁴ Rose DOWSETT, « Cooperation and the Promotion of Unity : An Evangelical Perspective », in KERR & ROSS, *Edinburgh 2010*, p. 250-262 (section sur « l'erreur fatale », p. 253-255, citation, p. 255).

⁹⁵ Cette transformation trouve son expression dans une contribution du secrétaire général du COE, Samuel Kobia, dans l'ouvrage sur Édimbourg 2010 qu'il formule en un jeu de mots : « From the "Evangelization of the World in this Generation" to "This Generation's Mission in a Globalized World" », in Samuel KOBIA, « Cooperation and the Promotion of Unity : A World Council of Churches Perspective », in KERR & ROSS, *Edinburgh 2010*, p. 237-249 (section sur le sujet p. 245-248).

⁹⁶ Stephen C. NEILL, *Creative Tension : The Duff Lectures, 1958*, Édimbourg, Edinburgh House Press, 1959, p. 81.

À part ce jalon posé par la conférence missionnaire mondiale d'Édimbourg 1910, elle eut un impact à long terme à cause de deux structures mises en place : une structure de suivi, le Conseil International des Missions, qui posa les bases du mouvement œcuménique, et une revue missiologique, l'*International Review of Missions*, par laquelle la réflexion scientifique internationale sur la mission reçut un support d'une importance capitale. Ces deux réalisations majeures font de la conférence d'Édimbourg un jalon historique non négligeable. Toutefois, il serait trop restrictif de considérer cette conférence d'Édimbourg comme ayant été uniquement œcuménique. Puisque l'identité évangélique n'était pas une identité distincte, des évangéliques étaient représentés à Édimbourg et s'engagèrent dans le CIM et le COE tout au long du XX^e siècle. Ainsi, Andrew Walls, David Bosch et Samuel Escobar reconnaissent à juste titre à Édimbourg 1910 un caractère à la fois œcuménique et évangélique⁹⁷. À cause de l'absence de réflexion théologique, David Bosch considère Édimbourg 1910 comme le point culminant d'une conception pragmatique de la mission⁹⁸.

Après la scission du mouvement missionnaire protestant en deux mouvements, il était devenu inévitable que le centenaire d'Édimbourg 1910 soit célébré par plusieurs conférences internationales. Plusieurs missiologues ont perçu les quatre conférences comme complémentaires dans la célébration de l'héritage d'Édimbourg 1910. Édimbourg 2010 fut certainement la conférence la plus œcuménique et la plus inclusive de toutes les sensibilités. Comme elle fut relativement petite (300 participants), elle excella en proximité et en efficacité, tandis que la conférence du Cap, avec ses 4000 participants, permit la meilleure représentation des facettes très diverses du christianisme mondial de sensibilité évangélique. Comme trait commun à Édimbourg 2010 et Tokyo 2010, on peut dire que les deux conférences ont eu lieu dans des pays ayant un faible taux de chrétiens, alors que la conférence du Cap s'est tenue dans l'un des pays les plus christianisés du monde, comme Édimbourg 1910 autrefois. Alors qu'Édimbourg 2010 était plutôt une célébration du centenaire, Tokyo 2010 ressemblait plus à une rencontre de travail, où la responsabilité des peuples non encore « adoptés » fut distribuée entre les grandes sociétés missionnaires, l'orientation étant celle du travail restant à faire, comme à Édimbourg 1910. Édimbourg 2010 et Boston 2010 furent des conférences intentionnellement œcuméniques, avec une participation

⁹⁷ WALLS, *The Cross-Cultural Process in Christian History*, p. 62 ; BOSCH, *Dynamique de la mission chrétienne*, p. 457 ; Samuel ESCOBAR, « The Two-Party System and the Missionary Enterprise », in Douglas JACOBSEN & William Vance TROLLINGER, sous dir., *Reforming the Center : American Protestantism, 1900 to the Present*, Grand Rapids, Eerdmans, 1998, p. 341-360, cité dans ESCOBAR, « Mission from Everywhere to Everyone », p. 186.

⁹⁸ BOSCH, *Dynamique de la mission chrétienne*, p. 459.

non négligeable d'évangéliques. Boston 2010 fut la seule conférence ayant une participation ouverte. Par son caractère académique et le manque de structure de suivi, elle risque d'être la plus éphémère des quatre. Tokyo 2010 et le Cap 2010 furent des conférences à caractère exclusivement évangélique. Alors que Tokyo 2010 fut organisée dans la lancée de la « mission pionnière » (l'adoption des peuples non encore « touchés »), Le Cap 2010 fut plutôt centré sur la « mission holistique ». Ces deux courants de la missiologie évangélique, au sein du mouvement de Lausanne, sont des « jumeaux » nés du même père : le néo-évangélisme du milieu du XX^e siècle.

On peut s'intéresser à la représentation francophone à ces conférences. En empruntant la formule de Jean-François Zorn, on peut parler d'un « centre de gravité anglo-saxon » pour toutes les conférences, à commencer par la conférence d'Édimbourg 1910, où la délégation de langue française était composée de 14 personnes (sur 1215), dont 10 de la SMEP⁹⁹. Pour les conférences de Tokyo et de Boston, il n'y avait pas de délégation francophone. À la conférence d'Édimbourg 2010, il y avait deux Européennes francophones, l'une catholique et l'autre protestante. Au Cap, une trentaine de francophones d'Europe étaient présents, sans compter les Africains francophones venus nombreux¹⁰⁰.

Conclusion

Après le centenaire d'Édimbourg 1910, deux questions se posent au mouvement évangélique : « Réussira-t-il l'harmonisation de ses deux courants ? » : d'une part le courant de la « mission pionnière » ou de « l'évangélisation du monde », qui est au cœur de la « mission de Dieu » et s'appuie sur une « herméneutique missionnaire » qui suit la trajectoire biblique, et, d'autre part, le courant de la « mission holistique », méthode de communication par excellence de Dieu lui-même et de ses différents envoyés. Une réflexion sur la notion moderne d'évangélisation, axée sur l'annonce verbale de l'Évangile, à la lumière de la conception biblique de l'évangélisation comme communication holistique de l'Évangile, pourrait permettre de répondre au souci de la destinée éternelle des hommes aux côtés du Dieu missionnaire. Comme outil utile, on pourrait citer la distinction entre les notions déjà anciennes de mandats culturel et missionnaire, dans le cadre

⁹⁹. Jean-François ZORN, « Avoir part à la mission mondiale. Contribution du protestantisme de langue française à la Conférence d'Édimbourg et réception de ses travaux », *Histoire et Missions chrétiennes* 13, mars 2010, p. 113-114.

¹⁰⁰. Communication personnelle de Stéphane Lauzet, co-directeur du CNEF, du 3 février 2011. La participation des francophones à Édimbourg 1910 était d'environ 1 %, à Édimbourg 2010 et au Cap 2010 les francophones d'Europe représentaient respectivement 0.66 % et 0.75 % des participants.

des théologies de la création et de la rédemption, toutes deux interventions du même Dieu d'amour¹⁰¹.

Deuxième question : tous ces appels et engagements au témoignage (Édimbourg 2010), à l'adoption des peuples non encore touchés et au discipulat (Tokyo 2010), à la réconciliation (Cap 2010) et à la concrétisation dans la vie de tous les jours (Boston 2010) seront-ils suivis d'action ou resteront-ils tout simplement des appels et des souvenirs éphémères ? En ce qui concerne la mise en pratique de ce que le peuple avait entendu, Moïse dit à Israël : « Pour autant que vous écouterez ces règles [déclarations], que vous les observerez et que vous les mettrez en pratique, le Seigneur, ton Dieu, gardera envers toi l'alliance et la fidélité qu'il a jurées à tes pères » (Dt 7.12 NBS). Et Jésus rappelle : « Ainsi, quiconque entend de moi ces paroles et les met en pratique sera comme un homme avisé qui a construit sa maison sur le roc... Mais quiconque entend de moi ces paroles et ne les met pas en pratique sera comme un fou qui a construit sa maison sur le sable » (Mt 7.24, 26 NBS).

Hannes WIHER

Berne

¹⁰¹. Hannes WIHER, « Qu'est-ce que la mission ? », *Théologie Évangélique* 9/2, 2010, p. 123-140 ; John STOTT, *Mission chrétienne dans le monde moderne*, Lavigny, Groupes Missionnaires, 1977 ; idem, « Notre Dieu est un Dieu missionnaire », in *Le chrétien à l'aube du XXI^e siècle. Vivre aujourd'hui la Parole éternelle de Dieu, vol. 2, Québec, La Clairière, 1995, p. 110-124* ; WRIGHT, *La mission de Dieu* (pour l'herméneutique missionnaire voir la partie I, pour la mission holistique, voir chap. 8-11).